

Cannes Année Zéro

Contrairement à une idée très répandue, le premier Festival de Cannes n'a pas eu lieu en 1946 mais en 1939. Sa genèse remonte aux années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, au moment où l'Allemagne nazie et l'Italie de Mussolini décident de faire du cinéma un outil de propagande. Loin de n'être que purement artistique, la création de ce festival, qui a failli avoir lieu à Biarritz voire Alger, raconte aussi en creux les enjeux de la géopolitique européenne, où Cannes fait face à Venise et Jean Zay à Goebbels.

PAR OLIVIER HEBRARD ET MATTHIEU ROSTAC

PHOTOS : COLLECTION PERSONNELLE OLIVIER HEBRARD

3 septembre 1937. Si Julien Duvivier monte sur la scène du Palais du cinéma pour glaner sa Coupe Mussolini lors de la 6^e Mostra de Venise, un autre film français a marqué les esprits sur les bords du Lido. Son nom : *La Grande Illusion* de Jean Renoir. Prix du meilleur ensemble artistique à Venise. « *Le passage lorsque les prisonniers français chantent La Marseillaise a été applaudi et puis, Von Stroheim qui ne tire pas... Ça passe mal auprès de Goebbels, il y a une vraie vexation. Il faut "s'occuper" de ce festival* », expose Olivier Loubes, historien de l'imaginaire politique et auteur de l'ouvrage *Cannes 1939, le festival qui n'a pas eu lieu* (éditions Armand Colin). Que vient donc faire le ministre de la Propagande du III^e Reich en pleine Mostra de Venise ? « *Goebbels, Mussolini, Hitler étaient des cinéphiles. Et Goebbels était obsédé par le contrôle de la production cinématographique. C'est un moyen de masse pour toucher les foules. L'image, pensent-ils, ne permet pas la réflexion comme l'écrit. Perdre le cinéma, c'est perdre le contrôle culturel des foules* », poursuit l'historien toulousain. Perdre la Mostra de Venise, c'est également perdre le contrôle de l'unique festival de cinéma international de l'époque, ce qui n'arrange pas non plus les affaires du Duce. Dès lors, l'édition suivante du

festival vénitien tourne aux bons comptes entre bons amis et deux vainqueurs se partagent la Coupe Mussolini : le documentaire de propagande nazie de Leni Riefenstahl *Les Dieux du stade* et *Luciano Serra, pilote*, film italien de Goffredo Alessandrini co-produit par Vittorio Mussolini, fils de.

Révoltés par ces choix partisans, les comités de sélection américain et britannique de la Mostra refusent de présenter de nouveaux films au festival tandis que germe dans la tête de Philippe Erlanger, directeur de l'Association française d'action artistique chargé de faire briller l'art français hors de ses frontières, l'idée d'un « autre » festival de cinéma. Mais les institutions françaises ainsi que la presse, goûtent peu l'idée. D'abord parce que les accords de Munich, semblant de pacte de non-agression européen en échange d'une Tchécoslovaquie livrée à Hitler, viennent d'être signés entre la France, l'Allemagne, l'Italie et le Royaume-Uni. Ensuite, parce que « *tout le monde était très content de se retrouver trois semaines pendant le mois d'août à Venise, sur le Lido. On y était très bien accueilli, il y régnait une ambiance cosmopolite très agréable. Et puis on était persuadé que l'art était supérieur à la politique* », d'après Loubes.



C'est un acte antifasciste

Un homme, pourtant, décèle le potentiel d'un second festival de cinéma européen : Jean Zay. Ce dernier occupe la place de ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front populaire depuis le 4 juin 1936. Juif par son père, protestant par sa mère et franc-maçon, il est devenu ministre à l'âge de 31 ans et son portefeuille inclut la politique du cinéma. Derrière cet intitulé, il voit un excellent instrument au service du prestige français. Son ambition s'inscrit dans un contexte difficile car le cinéma français, affaibli par l'avènement du parlant et la crise économique, est exsangue. « Jean Zay souhaite que la France et les démocraties en général déploient une véritable diplomatie culturelle en montrant leur force face au fascisme », rappelle l'auteur de *Cannes 1939*. Jusqu'à ce que Hitler envahisse la Tchécoslovaquie le 15 mars 1939, puis Mussolini l'Albanie le 7 avril, les « Munichois » sont la ligne dominante en France. Ensuite, on sait qu'on aura la guerre et qu'il faut s'y préparer. Et puis, c'est aussi le moment où Mussolini commence à contester des territoires français : la Savoie, Nice, la Corse, la Tunisie, Djibouti... C'est ce basculement géopolitique du printemps 1939 qui fait que cette manifestation cannoise « contre » la Mostra se met en place. De ce point de vue, c'est un acte anti fasciste. » Pourtant, Olivier Loubes nuance : « Est-ce que la façon dont il se revendique est anti fasciste ? C'est une autre histoire puisqu'il se présente comme le festival des Nations libres donc c'est dire que d'une certaine manière, les autres ne sont pas des démocrates et donc, des dictateurs. »

L'idée de créer en France un festival international de cinéma va lui être soufflée en 1938 par Philippe Erlanger, responsable du bureau des activités artistiques dans son ministère. Jean Zay approuve ce projet en décembre 1938 Pas sans arrière-pensées. Avec dans un coin de sa tête l'ambition que ce festival concurrence Venise, dès l'année suivante. Mais voilà, en raison d'un contexte international troublé, le projet de festival fait débat



durant tout l'hiver. Et le Conseil des ministres de cette époque, évidemment, n'est pas l'endroit le plus protégé des retournements de situation. Les positions des uns et des autres évoluent donc au gré des vicissitudes diplomatiques. Si Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, soutient activement l'initiative, Georges Bonnet, alors en charge des Affaires étrangères, pense autrement. Pour lui, l'essentiel est de s'assurer de la neutralité de l'Italie en cas de conflit à venir avec l'Allemagne. Mai 39. Après avoir pris conscience que l'Italie est trop engagée auprès de l'Allemagne pour être ménagée, Jean Zay donne son accord, à condition bien sûr que le festival se déroule en même temps que la Biennale de Venise...

Magicien d'Oz et empire colonial

Maintenant, un problème de taille : où localiser l'événement ? Plusieurs villes thermales ou balnéaires ne se font pas prier pour porter leur candidature à l'organisation de cette manifestation. Conséquence : au mois de mai 1939, Philippe Erlanger est chargé de trouver un charmant refuge au futur festival du film dont il va occuper la fonction de délégué général. Son premier voyage se fera le long de

Cinéma 1939

en même genre, réalisant en deux les personnages de cette œuvre et interprétant le suspense temporel qui s'en suit.

Préférant donc de 1939, mais après d'innombrables pressions qui nous ont bien le temps.

Un sujet qui doit toucher le cœur de tous les hommes. C'est un film d'auteur est en quête, non pas d'acteurs (ils sont là depuis 1939), mais de succès. Car rien n'existe à Cannes, pas même une salle de projection valable pour ce type d'événement. Parfois, les organisateurs ne parlent pas de rien. Les films sélectionnés qui amènent Jean Zay, Georges Huisman ou Pierre Lica, le directeur des Bessières depuis 1939, ont une grande expérience.

« LE GESTE ANTIHITLÉRIEN DU FESTIVAL, C'EST DE SÉLECTIONNER UN FILM TCHÉCOSLOVAQUE. UN FILM PACIFISTE RÉALISÉ DANS UN PAYS QUI A DISPARU À CAUSE DE HITLER. »

OLIVIER LOUBES, HISTORIEN

la ligne Sud-Express, arrêt en gare de Biarritz. « Il y a eu une annonce prématurée dans les journaux donc pendant une semaine, ça a été le Festival de Biarritz. Mais il faut rappeler qu'Edouard Daladier (président du Conseil de l'époque, ndr) pense d'abord à Alger parce que c'est l'occasion de contrer Mussolini qui avait des vues sur les territoires français en Méditerranée. C'est une manière de dire : il y a une Méditerranée française et sa capitale, c'est Alger. Avait été évoqués Deauville et Vichy avant que Biarritz et Cannes ne sortent du lot. »

Fin mai, le gouvernement annonce que le festival se tiendra sur la Côte d'Azur du 1^{er} au 20 septembre 1939. Dès lors, le temps presse pour organiser cette manifestation que Jean Zay souhaite grandiose et impeccable sur le plan technique. Le comité d'organisation, présidé par Georges Huisman, estime à un million de francs le budget nécessaire. Une somme considérable pour l'époque, financée à hauteur de 600 000 Fr par la ville de Cannes, le reste étant à la charge de l'Etat. La municipalité s'engage à fournir une salle de cinéma répondant aux exigences techniques des organisateurs. D'une capacité de 1 000 places, elle est installée dans le grand hall du casino municipal. La confection d'une affiche officielle est confiée à Jean-Gabriel Domergue, peintre cannois très en vue. L'Etat se charge de la publicité. La SNCF, Air France et les PTT sont priés de délivrer des prestations gratuites ou à prix réduit. Payantes, les projections doivent rapporter 500 000 Fr. Il reste à obtenir la présence de suffisamment d'Etats pour asseoir le succès et la pérennité de l'événement. Mais aussi d'obtenir un subtil équilibre de politique, de diplomatie, d'antifascisme et de « libéralisme » (Comprendre : se servir de ce festival pour exporter des films à



Un sujet qui doit toucher le cœur de tous les hommes

PAR ASSURANCE SURVIVRE

LA CHARRETTE FANTÔME

Il est un film d'auteur... C'est un film d'auteur est en quête, non pas d'acteurs (ils sont là depuis 1939), mais de succès. Car rien n'existe à Cannes, pas même une salle de projection valable pour ce type d'événement. Parfois, les organisateurs ne parlent pas de rien. Les films sélectionnés qui amènent Jean Zay, Georges Huisman ou Pierre Lica, le directeur des Bessières depuis 1939, ont une grande expérience.



ILM RANÇAIS LA CHARRETTE FANTÔME. Includes a list of names and details about the film's production and distribution.

l'étranger, ndr). Pour le volet diplomatique, la participation des Etats-Unis et de la Grande Bretagne est jugée décisive. Tout comme celle de l'URSS, dont la France espère obtenir la coopération militaire en cas d'offensive allemande. Après de longues négociations, ces trois pays confirment leur participation. Les Etats-Unis obtiennent la sélection de douze films dont Le Magicien d'Oz (Victor Fleming), Quasimodo (William Dieterle) et Pacific express (Cecil B. DeMille). L'URSS est autorisée à présenter quatre films dont Lénine en 1918 et Si demain c'est la guerre, film au titre étonnamment prémonitoire... En échange de sa participation, la Grande-Bretagne montre les muscles et tente d'obtenir un assouplissement du régime des quotas d'importation des films britanniques. Malgré le refus du gouvernement français, elle confirme sa participation (sans toutefois renoncer à la Biennale) avec dans sa besace notamment Les Quatre Plumes blanches (Zoltan Korda). La sélection française suscite beaucoup d'attentes. Cinq films dont L'Enfer des anges de Christian-Jaque, La Loi du Nord de Jacques Feyder et La Charrette fantôme de Julien Duvivier sont retenus. Ces films, à l'instar de ceux des autres nationalités, sont empreints d'un certain désespoir, reflets d'une époque troublée. Les. Plusieurs pays vont tout de même décliner l'invitation : l'Allemagne et l'Italie invoquent des motifs politiques tandis que le Japon prétexte des délais trop courts. La Suisse ménage sa sempiternelle neutralité en indiquant vouloir se concentrer sur l'organisation de l'Exposition internationale de Zurich. Au total, treize pays acceptent l'invitation mais seuls neuf présentent in fine des films. Le libéralisme maintenant. On le retrouve dans la compétition de cette première édition du Festival de Cannes



sous la forme de longs métrages à fort potentiel tels que *La loi du Nord*, *Seuls les anges ont des ailes*, *Union Pacific* et surtout, *Le Magicien d'Oz*. Un dernier service pour l'antifascisme enfin. « On trouve dans la sélection américaine Monsieur Smith au Sénat mais ça n'est pas un film anti fasciste, plutôt une défense farouche de la démocratie, articule l'historien. En revanche, le geste antihitlérien du festival, c'est de sélectionner un film tchécoslovaque, *La Grande Solution*. Un film pacifiste réalisé dans un pays qui a disparu à cause de Hitler », développe Olivier Loubes. Aussi, un choix à peine masqué en dit long sur les intentions du gouvernement français concernant Cannes : la sélection de l'oubliable documentaire *La France est un empire*, poussée par Jean Zay lui-même. « Là, c'est une façon de montrer que l'empire colonial, c'est la force de la France face aux dictatures, que la France est un pays fort jusque dans les éléments militaires », affirme Loubes.

La manifestation a aussi pour ambition de devenir une grande attraction touristique et mondaine. Pour cela elle doit être rythmée par des fêtes aussi nombreuses que somptueuses. 2 000 invitations sont envoyées à la hâte pour attirer un public huppé en quête de distractions et prêt à se déhancher au rythme des airs de yam, swing ou bigapple. Le 21 août à l'hôtel Eden-Roc, le « Bal des petits lits blancs » va marquer le début de ces mondanités. Lors de cette somptueuse « cocktail-party », sont présentés à mille convives triés sur le volet la broche et le porte-cigarette en or massif promis aux lauréats des Prix d'interprétation. Mauvais présage, cette fête tourne court, gâchée par un violent orage. Pas grave. Les festivaliers et les vedettes commencent à affluer sur la Croisette. La venue des stars d'Hollywood (Gary Cooper, Cary Grant, Tyrone Power, Douglas Fairbanks, Mae West...) fait sensation, d'autant que, pour les transporter, la Metro-Goldwyn-Mayer a spécialement affrété un paquebot. La présence de grands acteurs français comme Charles Boyer, Fernandel ou Annabella suscite également l'enthousiasme. À quelques jours de l'ouverture, le festival s'annonce bien.

Pour septembre, hélas

A partir du 22 août, la situation internationale se dégrade. Le lendemain, les premiers contingents de réservistes sont mobilisés et l'annonce du Pacte germano-soviétique fait redouter une guerre imminente. Le maintien du festival fait alors débat. Le 27 août, Georges Huisman annonce, par communiqué, le report de



l'ouverture du festival au 10 septembre « si les circonstances le permettent ». Les festivaliers sont sous le choc. L'ambiance n'est plus à la fête. Les hôtels se vident. Les militaires se substituent progressivement aux estivants sur la Croisette. « Le nom du festival flamboyait déjà en lettres de néon au fronton du Casino municipal quand la folie des hommes éteignit les lumières. » Cette jolie formule de Philippe Erlanger résume cette édition mort-née. L'invasion de la Pologne par les troupes nazies le 1^{er} septembre 1939, puis dans la foulée la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne sonnent le glas de cet événement alors que, ironie de l'histoire, l'édition 39 de la *Mostra* s'achève *in extremis*.

Cette brusque montée des périls bouleverse l'agenda de Jean Zay. Le 1^{er} septembre, il devait présider l'ouverture du festival. Il doit finalement lâcher son rôle de président effectif du festival pour prendre les armes et combattre l'ennemi. Pendant sa détention, il résumera de la façon suivante son action en faveur du festival. Des écrits qui ressemblent presque à un testament : « Nous préparions pour septembre – hélas ! – le Festival de Cannes, destiné à concurrencer par une manifestation française la fameuse Biennale de Venise, seule rencontre internationale du cinéma. Pour Cannes s'étaient inscrites déjà plus de nations et plus d'œuvres que pour Venise. Notre festival, organisé avec le concours de l'Action artistique, aurait fait de la France chaque année le centre mondial du cinéma ; la Côte d'Azur aurait vu se dérouler à cette occasion des fêtes de qualité. » En 1944, Zay meurt assassiné par trois miliciens dans une forêt auvergnate. Deux ans plus tard, en 1946, le premier véritable Festival de Cannes ouvre ses portes. Hormis une projection sur la plage, une sélection de onze films recevront le Grand Prix, ancêtre de la Palme d'or. Parmi eux, cinq racontent la Seconde Guerre mondiale du point de vue des vainqueurs et des résistants. Peut-être une façon de rappeler que la démocratie a fini par gagner. •